

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'acte de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du journal, un mois avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne
Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes".

ABONNEMENT : Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. Si PAR AN. Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE

Recue de la Semaine : La fête du 24 juin prochain, à Québec. — L'émigration de nos compatriotes aux Etats-Unis. — Ramenons les bras à l'agriculture. — Nouv. un moyen suggéré pour aller au défrichement de nos terres incultes. — Plusieurs jeunes colons se dirigent vers le Lac St. Jean. — Les émigrants ch. une dénonciation par notre confrère le Travailleur. — Exploitation de mines à la Beau. — Quelques détails fournis par M. l'écrivain de l'Éléphant quant au titre donné à notre pays: *Puissance du Canada*. — Nécrologi: D le E.ther Cullen, élève du Couvent de Carleton et fille unique de Charly Cullen, écriv. n. ar. hand de Carleton.

Causerie Agricole: Les amis et les ennemis des jardins, parmi les quadrupèdes, les oiseaux et les ins otes.

Sujets divers : Les cinq monts de semences.

Choses et autres : Epitaphe sur les chevaux à Boston. — Manufactures à Québec. — Jambes de tomates aux Etats-Unis. — Nouveaux insectes qui domment la mot. aux ch. vauz dans plusieurs endroits de la Louisiane. — Le temps perdu chez le cultivateur; les conséquences qui en résultent. — Il ne faut pas avoir honte de son métier.

Bibliographie : Etudes historiques; Le tombeau de Champlain et autres réponses sur l'histoire du Canada, par M. le Docteur Eutrope Dizeux.

Brevets : Donner le lustre aux étoffes de laine et de soie.

REVUE DE LA SEMAINE

Fête du 24 juin prochain à Québec. — On nous prie de donner à nos lecteurs communication d'une résolution qui vient d'être adoptée par le Comité de la Convention Canadienne-Française à Québec en juin 1880.

Il a été résolu : Que ce comité désire obtenir une liste complète de toutes les différentes sociétés St. Jean Baptiste, des autres associations amicales, existantes au Canada et dans les Etats Unis et prie celles qui ne se sont pas encore mises en rapport avec le comité de Québec, chargé de préparer la fête nationale du 24 juin prochain, de vouloir bien transmettre, aus-tôt que possible, au secrétaire de la société St. Jean Baptiste de Québec, les noms et prenoms de leur président et secrétaire avec l'indication exacte du titre sous lequel elles sont connues respectivement. — Par ordre, Alph Poullet, Secrétaire-Adj. de la Société St. Jean-Baptiste de Québec.

Le fléau le plus retentable pour nos champs d'est, comme on le sait, la désertion des campagnes. C'est donc cette peste qu'il faut combattre sans relâche. Luttons, mettons en garde nos cultivateurs contre les fausses représentations de spéculateurs jaloux de voir augmenter le nombre des émigrants aux Etats Unis; offrons aux colons les moyens nécessaires qui puissent leur permettre les premiers défrichements de leurs terres, mettons en honneur et au premier plan l'agriculture; et nos populations agricoles finiront par mieux comprendre et leurs propres intérêts et leur noble mission: ce jour-là le progrès agricole sera assuré.

L'industrie, en ce moment, écrase l'agriculture, et si l'on ne prend de promptes et efficaces mesures, dans peu d'années on ne trouvera plus personne pour travailler la terre.

On'erie bien haut: "Nous n'avons pas de travail," cependant pour la plupart des jeunes gens qui désertent les campagnes, ce n'est pas le travail qui leur

Imprimée Marsan & L'Assomption

manque, mais c'est un salaire insuffisant qui les empêche de se donner tout le plaisir qu'ils anticipent ou de se procurer des vêtements de luxe. Ils ne réfléchissent pas que si aux Etats-Unis l'ouvrier a un salaire plus élevé, il a aussi de bien plus grandes dépenses à faire et qu'il paye bien plus cher sa nourriture, ses vêtements, son loyer. Le cultivateur, l'homme des champs, au contraire, vit mieux, à moins de frais; il a moins de besoins, il tire parti de tout, et n'a pas les continuelles occasions de dépenses que présentent les centres manufacturiers.

Nous sommes loin de ces temps où le serviteur vieillissait chez son maître; aujourd'hui le maître d'une ferme ne peut compter sur son serviteur que du jour au lendemain; ce dernier serait engagé pour un mois ou à l'année, que le maître, comptant sur ses serviteurs, se voit un jour dans l'impossibilité de pour suivre ses travaux agricoles, par la désertion de ses employés, après à peine une journée d'avertissement. Un employeur a passé et ils n'ont pu résister à l'appât qui leur a été présenté; ils prennent le chemin des Etats-Unis. Si du moins, la plupart de ces jeunes gens, qui sont las du service, s'établissent sur des terres nouvelles, l'agriculture n'aurait pas à en souffrir. Malheureusement, aux yeux de la plupart de ces jeunes gens, faire de l'agriculture, c'est dégrader, c'est descendre au troisième ou quatrième degré de la société.

Encore une fois, ceux qui ont à cœur le bien de leur pays, et qui comprennent que l'avenir de l'agriculture est perdu si l'homme met la main à l'œuvre, doivent faire des efforts pour ramener les bras à l'agriculture. La colonisation est actuellement le point de mire pour atteindre ce but. Les journaux ont suggéré différents moyens pour la rendre acceptable par notre jeune population. Que ces plans soient soigneusement discutés pour en arriver à adopter le meilleur, le plus efficace. Nous voyons avec plaisir plusieurs même de nos sociétés littéraires soumettre cette question à la discussion de leurs membres; s'est un moyen d'arriver à un bon résultat. Nous empruntons au *Canada* quelques extraits d'une conférence sur la colonisation, donnée par M. de Labouglie, devant l'Institut de Buckingham, un conférencier ami dévoué de la colonisation. Les suggestions qu'il émet méritent l'attention de ceux qui ont mission de promouvoir cette grande cause; nous citons ici celle qui nous paraît la plus importante.

«... Le Gouvernement devrait avancer à chaque colon les vivres et les outils nécessaires jusqu'à ce que la colon ait défriché assez de terre pour subvenir à ses besoins. L'avance faite par le Gouvernement ne serait pas donnée en une seule fois. Un inspecteur serait établi pour un certain nombre de colons et il leur distribuerait les vivres que suivant le travail fait et calculé sur le pied de \$10 par arpent. Pour le remboursement le colon paierait au Gouvernement l'intérêt à raison de 5 pour cent, remboursable capital et intérêts en dix termes égaux dont le premier commencerait trois ans après la première récolte du colon. Comme garantie la terre serait hypothéquée au profit du Gouvernement, dans la valeur de la somme avancée, et le colon ne recevrait ses titres de propriété que le jour où l'avance serait totalement payée. Au cas où le colon se désolterait et s'en irait,

le travail resterait acquis au Gouvernement, et si un nouveau colon venait à s'y établir, il sera tenu de payer au Gouvernement les avances faites à son prédécesseur.

Je suppose que le Gouvernement avance au colon la somme de cent piastres, à intérêt composé, pendant trois ans, cette somme se trouve portée à \$119.10, intérêt 5 pour cent; le colon aura à payer le dixième la troisième année, soit \$19.91 comme premier paiement; le deuxième terme il aura \$11.91 plus \$5.43, intérêt de \$107.19, soit \$18.34; le troisième, \$11.91 plus \$5.71, intérêt de \$95.28, soit \$17.62; le quatrième, \$11.91 plus \$5.00, intérêt de \$83.37, soit \$16.01; le cinquième, \$11.91 plus \$4.28, intérêt de \$71.46, soit \$14.19; le sixième, \$11.91 plus \$3.57, intérêt de \$59.55, soit \$12.48; le septième, \$11.91 plus \$2.85, intérêt de \$47.64, soit \$10.76; le huitième, \$11.91 plus \$2.14, intérêt de \$35.75, soit \$9.05; le neuvième, \$11.91 plus \$1.40, intérêt de \$23.82, soit \$7.21; le dixième, \$11.91 plus \$0.71, intérêt de \$11.91, soit \$5.62. Ces quelques chiffres, messieurs, vous démontrent la facilité avec laquelle les colons peuvent rencontrer d'aussi faibles paiements, et par ce moyen le Gouvernement serait certain de voir les colons s'établir en masse sur les terres inoccupées et sans de fortes dépenses de sa part, surtout lorsque son argent avancé ne pourrait éprouver aucune perte.

— Nous sommes heureux d'apprendre de nouveau que plusieurs jeunes gens de nos anciennes paroisses se sont dirigés vers le lac St. Jean, pour y prendre des lots de terre grâce aux renseignements qui ont été donnés de temps à autre par la presse canadienne, au sujet de cette fertile vallée, les nouveaux colons peuvent choisir les terrains les plus propres au défrichement. Voici, à ce sujet, ce que nous lisons dans le *Courrier du Canada*:

«Depuis qu'on a tant écrit sur les immenses avantages qu'offre à la colonisation la vallée du Lac St. Jean, nous sommes heureux de constater que l'élan est enfin donné, grâce à notre entreprenant compatriote M. Beaudet.

«On remarquait avec plaisir, ces jours derniers, le départ de quinze jeunes colons, tous vêtus en étoffe du pays et munis d'outils et de provisions pour six mois.

«Mais où allez-vous? leur disait-on: vous allez dans les chantiers, sans doute! Oh non: mieux que cela, nous allons prendre des terres au Lac St. Jean, nous allons sur nos lots.

«Nous dirons donc à nos jeunes compatriotes, à la recherche d'un avenir, et avant de diriger leurs pas vers la frontière américaine, de tourner leurs regards vers le Lac St. Jean, et, en suivant les traces de leurs devanciers, un avenir certain et prospère les y attend.

— Nous ne pouvons mieux renseigner nos lecteurs sur les désappointements et les désagréments qu'éprouvent nombre de nos compatriotes émigrés aux Etats-Unis, qu'en citant, de temps à autre, des extraits du *Travailleur*, publié à Worcester, Mass., et rédigé par un canadien français ayant profondément à cœur les intérêts de ses compatriotes. Voici ce que

nous lisons dans ce journal, en date du 26 mars dernier :

“ Les cultivateurs de la Province de Québec continuent à nous arriver. Ils viennent empêcher par leur grand nombre nos compatriotes des différents centres manufacturiers de profiter de la renaissance du commerce et de l'industrie.”

“ Si la main d'œuvre n'était pas si abondante, les salaires seraient meilleurs.”

“ On nous informe que certains employeurs ont voulu profiter d'une grève, dans laquelle des Canadiens seulement étaient engagés, pour aller recueillir des ouvriers dans nos campagnes de Québec et leur faire prendre la place de leurs compatriotes. N'est-ce pas odieux ?”

“ Nous savons que quelques-uns de ces Juda aux vingt-cinq deniers font feu et flambé contre le Travailleur et son rédacteur.”

“ Messieurs criez ! Nous faisons notre devoir et nous le ferons malgré vos clameurs.”

“ Oui ! vous devriez être punis, méprisés et condamnés. . . . Vous nuisez à vos victimes que vous entraînez, ici, les dégoûtant de l'agriculture, et vous faites tort aux Canadiens qui sont aux Etats-Unis depuis quelques années. . . . C'est notre devoir de vous dénoncer, et nous l'accomplissons.”

“ A propos d'émigration, nous déplorons la conduite de certains confères de la Province de Québec. Pour une somme de deux ou trois dollars, ils publient des réclames en faveur de terres et de chantiers des Etats-Unis. Ces réclames sont propres à faire émigrer nos cultivateurs. Il y a quelques jours nous lisions dans un grand journal de Montréal, une annonce invitant 300 bûcherons à se rendre au Colorado pour bûcher à raison de \$3 à \$5 par jour. . . . D'abord, ces pauvres gens, qui feront la folie d'émigrer, ne gagneront jamais un tel salaire; ensuite c'est les exposer à des chômages de longue durée, à des déboires sans nombre.”

“ Confères, surveillez vos intérêts, c'est bien, mais faites la part large à votre patriotisme. Refusez des annonces de ce genre, et, pour quelques sous le moins au bas de la colonne de vos recettes, vous aurez la satisfaction d'avoir fait votre devoir : c'est un plaisir qui a son prix.”

— Au printemps, plusieurs mines de la Beauce seront en pleine exploitation et les travaux seront considérables. Des capitalistes américains ont acquis de grandes quantités de terrain, une compagnie formée à Boston occupera de 500 à 600 hommes sur la rivière Gilbert. Une autre de New-York, a commencé des travaux, depuis quinze jours, sur la Rivière du Loup, paroisse de St. Georges. Depuis quelque temps, cinq nouveaux puits ont été creusés et l'on calcule que dès le mois d'avril, 1,200 ouvriers, au moins seront employés dans les mines d'or de la Beauce.

— Nous lisons dans l'Evenement :

“ L'école des puristes a condamné à l'unanimité la traduction du mot Dominion par celui de Puissance. Nous ne croyons pas qu'à l'origine on se soit jamais fait d'illusion sur la valeur de cette traduction; nous en plaisantions à l'époque de la Confédération, mais Sir Georges E. Cartier qui n'aimait guère le mot pour zire en politique, mit à la raison les railleurs et

ordre fut donné à la presse conservatrice de s'en tenir à cette traduction infidèle mais officielle et même de mettre le plus souvent possible en vedette le mot Puissance. Cela donnera du corps à la Confédération naissance, pensait-on.”

“ Sir Georges avait tout d'abord été trouver le traducteur en chef, M. Eugène Dorion, et lui avait dit: vous traduirez invariablement Dominion par Puissance.”

“ Et comme M. Dorion ne pouvait s'empêcher de laisser voir que cela ne lui plaisait guère, M. Cartier reprit :

“ Je ne suis pas traducteur, moi, je suis un homme d'Etat, et le mot de Puissance me paraît meilleur qu'un autre. Il a plus d'ampleur que celui de Dominion, et c'est ce qu'il nous faut. Que les Anglais se contentent du mot Dominion pour désigner la Confédération c'est leur affaire, nous prenons le mot de Puissance. La différence est tout à notre avantage. Cela sonne mieux en français, qu'en anglais, ce n'est pas à nous à le regretter. C'est une supériorité comme une autre, et ce n'est pas la seule que nous aurons dans le nouvel ordre de choses. C'est de bons augures, et lorsque nous dirons en parlant de notre pays Puissance, on en sera plus frappé que lorsque les anglais diront Dominion: — Puissance primera Dominion.”

“ M. Dorion, qui était patriote autant qu'homme d'esprit, s'inclina en souriant et fit taire à partir de ce jour-là ses scrupules. Peut être devrions nous faire comme lui. Il me semble que les considérations indiquées par Sir George ont bien leur valeur, et tout en gémissant sur l'inexactitude de la traduction, nous ne sommes pas disposés à la trouver si mauvaise que quelques-uns de nos confères qui ignoraient le motif qui l'a fait choisir. Le mot, s'il n'est pas conforme à la lettre, est conforme à l'esprit de notre nationalité; et cela doit suffire pour qu'on respecte la volonté du fondateur de la Confédération.”

— L'espace que nous avons à disposer dans la Gazette des Campagnes étant très restreint, nous nous sommes souvent trouvés, bien à regret, dans l'impossibilité de donner insertion à des notices nécrologiques que nos abonnés désiraient voir publier dans la Gazette des Campagnes. Aujourd'hui cependant, nous n'avons pu refuser la demande d'une de nos enfants, élève du Couvent de Carleton, qui a à regretter la perte d'une compagne intime. Cette perte a été d'autant vivement sentie par toute la communauté, qu'elle est une rude épreuve pour celui qui, depuis la fondation de ce Couvent, a toujours été considéré comme l'un de ses constants et généreux protecteurs.

Nécrologie.

Au Couvent de Carleton (Baie des Chaleurs), le 30 mars 1890, à 1 h. 45 m. de l'après-midi, la mort moissonnait une petite âme bien pure du milieu de nous; notre chère petite Esther, âgée de six ans et demi, enfant de Charly Cullen, écrivain, marchand de Carleton.

Enfant bien-aimée, ses yeux se sont fermés, au pâle soleil d'ici-bas, mais la lumière divine les illumine à jamais; sa voix est tue en ce monde, mais elle chante avec les chœurs des Anges le cantique de la béatitude; son cœur a cessé de battre sous les caresses de son si bon Père et de ses confères.

seances, mais il palpite à l'ombre du trône, resplendissant de la Reine des Anges; ses mains ne répondent plus à notre étreinte, mais elles sollicitent pour nous les largesses du Seigneur; son sourire ne salue plus notre regard, mais si le corps est absent, l'âme invisible nous demeure toujours unie du haut de cette région supérieure qu'aucune destruction ne saurait atteindre.

Heureuse enfant! Eune de Dieu, appelée dès la première heure avant que ta robe baptismale ait souillé dans la fange sa virgine blancheur, jeune plante d'olivier qui faisiez le plus bel ornement du foyer paternel, prie, oh! oui, prie pour le Pape, pour l'Eglise qui a tant à souffrir de la part de ses ennemis, pour ton bien-aimé Père que tu as laissé sur cette terre d'exil; prie pour les Sœurs de la Charité que le bon Dieu dans sa miséricorde t'a données pour secondes Mères, en t'élevant celle qui te donna le jour. Prie pour tes petits frères qui envient ton bonheur. Prie pour tes compagnes de pensionnat, tes compagnes de classe qui t'aiment de tout leur cœur. Prie pour tous ceux dont l'amour te suit dans cette demeure incomparable où les larmes et les fautes sont inconnues. Prie aussi pour ceux et celles à qui il fut donné de recevoir ton dévoué soupir.

UNE COMPAGNE AFFECTIONNÉE.

CAUSERIE AGRICOLE

LES AMIS ET LES ENNEMIS DES JARDINS

Nous avons en culture de cruels ennemis parmi les quadrupèdes, les oiseaux et les insectes. Il est inutile de dire qu'il faut en détruire beaucoup; mais il en est d'autres que nous devons avoir le plus grand intérêt à conserver, et que l'on détruit le plus souvent avec acharnement.

Commençons par indiquer les animaux à conserver parmi les quadrupèdes:

La *belette* n'est pas aussi nuisible qu'on veut le dire. Elle ne détruit bien que les nids d'oiseaux, mais en échange elle détruit des quantités considérables de mulots. Les défauts de la belette sont bien compensés par ses services. Quand on n'a pas de volailles trop près du jardin, il y a profit à la respecter.

Parmi les quadrupèdes, nous devons encore faire une grande recommandation aux lapins, aux taupes, aux rats et aux mulots.

Le lapin est peut-être le plus redoutable de tous. Il dévore tout ce qui existe dans le potager, les semences de préférence, pèle l'écorce des arbres pendant les sécheresses, et les fait périr.

À moins que le potager et le jardin fruitier soient entourés de murs, il y a grand danger de se livrer à l'élevage des lapins, car alors il serait impossible de se défendre des lapins.

On défend avec succès les écorces des arbres fruitiers de la dent du lapin en les chaulant tous les ans à l'approche des neiges à la hauteur de trois pieds. Le lapin n'attaque jamais le tronc d'un arbre couvert de chaux.

Les *taupes* sont plus nuisibles qu'utiles. On a voulu les conserver et même les multiplier, sous le prétexte qu'elles mangeaient les vers blancs. C'est possible, mais elles bouleversent tout le jardin et détruisent toutes les cultures. Nous avons un moyen certain de détruire le ver blanc; donc la taupe, si elle le mange, ce qui n'est pas prouvé, n'est que nuisible.

La taupe fouille à la surface du sol quand il est humide. Dans ce cas on la prend avec la plus grande facilité avec un crochet; on la traverse ou on l'enlève au moment où elle fouille. Rien de plus facile, sans perdre grand temps à les guetter.

La taupe, au dire des naturalistes, est d'une exactitude militaire; elle fouille quatre fois par jour: à six heures du matin, à midi, à quatre heures et à six heures du soir. Soyez aussi exact qu'elle, et vous ne l'attendrez pas cinq minutes, si toutefois vous vous y prenez bien. La taupe est très-fine; elle fait de nombreux regards, des trous pratiqués dans les allées et sur le bord des planches. Avant de fouiller, elle vient voir si rien ne la dérangerait. Si vous êtes à la guetter avant l'heure, elle vous a vu, et ne fouillera pas. En outre, la taupe perçoit tous les sons avec une finesse inouïe; il faut marcher avec la plus grande précaution et sous le vent, et presque retenu sa respiration. Si elle vous entend, sentir votre piste, elle ne finira pas tant que vous serez là; mais aussitôt parti, elle bouleversera tout.

Les galeries souterraines des taupes sont souvent à une grande profondeur. C'est leur grande route; elles y passent toute leur vie pour se rendre à de grandes distances. Quand on les a découvertes, on y place deux pièges ou sens inverse, afin de les prendre au départ et à l'arrivée.

Les pièges doivent être posés avec précaution, sans trop déranger le trou; elles passeront à côté. On pose plusieurs mottes de terre sur le piège, pour que la terre ne l'obstrue pas et l'empêche de se détendre. On recouvre le tout de terre, afin d'éviter de laisser la lumière pénétrer sur les pièges, et l'on place un petit bâton au-dessus pour marquer la place.

Les rats et les mulots sont à redouter dans les jardins; ils y causent des ravages énormes, en mangeant pendant l'hiver les racines des arbres, et pendant l'été les pois et les fruits.

On prend bien quelques uns avec des rat-trous et les sourcier; mais on ne les détruit pas. Le poison seul peut débarrasser le jardin.

Il est toujours dangereux de se servir de poisons violents, et plus dangereux encore de les laisser entre les mains de gens qui ne savent ni les employer ni prendre les précautions nécessaires. On est ainsi exposé à des accidents ou à des dégâts.

Presque tous les oiseaux doivent être conservés; il y a même bénéfice énorme pour le cultivateur et horticulteur à en favoriser la multiplication, car on tue une certaine quantité à des époques déterminées.

Les *oiseaux de proie*, objet de la convoitise de certains chasseurs ne sont pas les moins utiles. Le *chautuant*, le *hibou*, et même la *chouette* rendent des services signalés à la culture, en détruisant des quantités considérables de mulots, et même des rats; c'est leur principale nourriture, et ce qu'ils en consomment est inimaginable pour qui n'a pas visité les repaires de ces oiseaux.

La *chouette* elle-même souvent redoutable dans le voisinage des colombiers, détruit plus de deux mille rongeurs par an. Il faut évidemment tuer celles qui s'introduisent dans les colombiers et y mangent des

pigeonneaux, mais épargner celles qui s'en tiennent à distance.

Les corbeaux ont aussi leur utilité, en dévorant une quantité énorme de vers rouges, blancs et gris; les corbeaux abiment bien un peu les prairies et les blés quand ils s'y mettent par centaines; mais combien de millions de vers ont-ils mangé!

Quand on commet la faute d'établir des plantations de cerisiers ou de pruniers dans le voisinage des bois, ou que l'on est forcé de le faire à défaut d'autre place, il devient indispensable de faire une guerre des plus acharnées aux *marles* et aux *geais*, si l'on veut récolter quelques fruits. La destruction des oiseaux est dans ce cas une nécessité temporaire; mais ne prolongez jamais la chasse au-delà du délai de la récolte. Tuez les délinquants, mais conservez en l'espace. Ceci n'est pas un paradoxe, c'est un calcul: en voici la preuve:

Les *geais* et les *marles*, avant la maturité des cerises et des prunes, qu'ils mangent avec avidité, vous ont dévorés sans d'insectes pour assurer une bonne récolte l'année suivante: c'est peut-être pour cela qu'ils se croient le droit d'y faire une large brèche. Tuez, ce qui mange trop de fruits; mais conservez-en pour détruire les chenilles, et même leurs larves.

Quelques coups de fusil, tirés à deux ou trois jours d'intervalle pendant 15 à 50 jours, éloignent les *geais* et les *marles*, et arrêtent leurs dégâts.

Tous les petits oiseaux à bec droit sont les plus puissants auxiliaires de l'homme pour la destruction des insectes; c'est leur unique nourriture; ils ne mangent jamais de grains.

Détruisez cette innombrable race, il ne vous restera ni un grain, ni un fruit, ni un légume. Tout sera la pâture des insectes.

L'homme, dans son ignorance, fait bien tout ce qu'il peut pour en détruire le plus possible; il y en a même qui poussent leur imprévoyance jusqu'à tuer les hirondelles (ces gens-là méritent d'être dévorés par les moustiques); mais la race est si nombreuse, si laborieuse et si active, qu'elle se conserve quand même pour sauver nos récoltes.

Cultivateurs, hommes des champs, lorsque vous aurez dans votre jardin un nid de petits oiseaux que nous venons de mentonner, que les œufs seront éclos, prenez un siège pour être à votre aise, asseyez-vous et comptez pendant une demi-heure les voyages que feront le père et la mère, en apportant chaque fois une chenille ou un ver à leurs petits.

Vous reconnaîtrez que ces deux oiseaux font au moins chacun trois cents voyages par jour, et vous détruirez six cents insectes en une journée. Vous perdrez une demi-heure, c'est vrai; mais elle sera mieux employée qu'à une partie de chasse ou à une promenade faite dans le but de tuer le temps, qui ne mettent rien dans votre bourse, dans votre cerveau, ni dans votre cœur.

Lorsque vous vous serez livré à l'observation que nous vous indiquons, vous défendrez aux enfants de dénicher les petits oiseaux, et vous renverrez le chasseur qui vient les tuer sur votre propre terrain. Vous ferez plus: pendant l'hiver, vous creuserez avec une tarière quelques morceaux de bois pourvus de leur écorce, des bouts de branches de pommiers, et vous les placerez dans les principales fourches de vos

arbres à haute tige. Les mésanges viennent aussitôt y faire leurs nids.

Quand vous aurez dans votre jardin toute une population de mésanges, de fauvettes et de rossignols, dont le chant vous égayera, vous n'y aurez plus d'insectes, et votre récolte de fruits et de légumes sera doublée en quantité et en qualité.

Attirer par tous les moyens possibles les petits oiseaux dans les jardins, c'est y apporter la richesse!

Insectes.—Les insectes de toutes les espèces font des dégâts énormes dans le jardin fruitier et le potager. Les vers blancs (larves de hannetons), les courtilières, les chenilles, les pucerons, etc., sont les plus redoutables.

Les vers blancs se détruisent facilement, en enfouissant des déchets de laine comme fumure. L'action de la laine est très énergique sur la végétation, et l'expérience a prouvé que depuis de longues années que portent où on enfouissait nos déchets de laine en guise de fumier, les vers blancs disparaissaient pendant cinq années au moins.

Les courtilières causent de véritables ravages dans les semis, quand elles sont nombreuses. Elles fouillent et traçent des galeries comme les taupes. On ne peut guère les détruire qu'en recherchant leurs galeries; on place une feuille roulée, trempée dans l'huile, à l'orifice du trou et l'on verse de l'eau dans le trou. La courtilière, chassée par l'eau, remonte, traverse la feuille humide et meurt aussitôt.

Ce moyen est long, demande beaucoup de soin et d'habitude d'opérer; mais c'est jusqu'à présent le seul efficace connu pour diminuer les ravages des courtilières.

Les chenilles sont des plus nuisibles dans le jardin fruitier et dans le verger; elles dévorent les arbres et les légumes. On s'en défend dans les jardins fruitiers en chaulant tous les arbres après la chute des feuilles. Dans le potager, c'est plus difficile, surtout quand elles atteignent les choux et les choux fleurs qu'elles ruinent souvent.

Dans le potager, on peut, sinon détruire, mais au moins diminuer très sensiblement le nombre des chenilles et des vers, en se servant des oiseaux domestiques. Les poules et les canards rendent les plus grands services, et rien n'est plus facile que de les dresser très promptement à la chasse des insectes.

Ayez quatre ou cinq canards: s'ils sont un peu sauvages, donnez leur pendant quelque jours du pain pour les apprivoiser et vous faire approcher par eux. Aussitôt qu'ils viendront à manger à côté de vous, donnez leur des vers et des limaçons; ils vous suivront où vous voudrez. Prenez une bêche, conduisez les dans le jardin, et retournez un peu de terre; à chaque pelletée, ils se précipiteront sur les vers.

L'apprentissage des canards est fait; il suffit de leur montrer une bêche pour qu'ils vous suivent où vous voudrez, et lors des labours, ils se placeront d'eux-mêmes sur la jauge, guetteront chaque pelletée de terre et tous les insectes iront dans leur estomac.

Quand les chenilles attaquent les choux avec fureur, il y a un moyen simple de s'en débarrasser en quelques jours, si l'on a chez soi une couvée de petits poulets; au besoin, on peut en emprunter une à un voisin.

Prenez des lattes de sciage de six pieds de long et

d'un demi pouce carré. Posez quatre lattes en travers par terre, une en haut, une en bas et les deux autres au milieu, à égale distance. Clouez avec des petites pointes les lattes à trois pouces environ d'écartement. Lorsque vous aurez confectionné quatre claies, enfoncez en terre quatre piquets à chaque angle d'un carré de six pieds, près du carré de choux. Attachez vos claies sur les piquets avec des fils de fer ou même des ficelles : voilà un parc économique.

A la maison maintenant : prenez une vieille caisse, si vous ne voulez pas vous lancer dans la confection d'une niche ; laissez-y une entrée assez grande pour que la poule puisse y entrer, et fermez-la avec un grillage très serré pour la nuit ; couvrez avec un palliasson, et voilà la maison d'habitation placée au milieu du parc.

Il n'y a plus qu'à mettre la poule et ses poussins dans le parc. Quelques instants après, les poussins aperçoivent les chenilles, passent entre les lattes et en font un vrai carnage. Ils laissent tout pour une chenille, et restent sourds aux cris de la mère tant qu'ils en trouvent.

On fait faire le trou du carré infesté au parc, et en quelques jours les chenilles sont converties en engrais parfait.

Les changements de semences.

Voici bientôt l'époque des semences. Dans un mois ou à peu près les cultivateurs seront activement à l'œuvre dans le but de se pourvoir de grains de semences si déjà on n'y a pas même songé ; car les cultivateurs soigneux n'attendent pas que le temps des semences soit arrivé pour faire choix de ce qui devra convenir aux besoins de la ferme.

La chose la plus importante pour les semences, c'est d'employer des graines robustes et vigoureuses, contenant par conséquent un germe suffisant pour que la plante puisse se développer dans les meilleures conditions. Or, d'ordinaire, ce n'est pas là ce que les cultivateurs recherchent avec assez de soins. Le cultivateur désireux d'obtenir des semences de choix, doit faire un choix scrupuleux d'épis et de grains dans toute sa récolte, et ne pas attendre pour cela que le meilleur de sa récolte soit vendu ou consommé. S'il veut obtenir de bons grains de semence, il doit pour cela se livrer à une culture spéciale de grains qu'il destine à la semence, afin de posséder d'excellents sujets reproducteurs.

Voici, d'après M. de Lavallette, comment il doit procéder : Le cultivateur doit choisir un terrain ordinaire, pas trop chargé en engrais ; semer en lignes passablement espacées ; procéder à des binages, à des sarclages ; laisser les grains arriver à leur maturité complète, puis couper les tiges, les mettre en gerbes ; les battre seulement au moment où il veut pratiquer le semencement ; il aura encore soin de rejeter tous les grains inférieurs et de conserver seulement ceux dont le poids spécifique est le plus lourd.

Ces précautions sont absolument rigoureuses. Un mauvais taureau et une mauvaise vache ne donnent jamais de beaux ébènes ; il en est absolument de même pour les végétaux. Si l'on veut améliorer, il faut procéder par sélection. Par ce dernier moyen, il n'est donc pas nécessaire de changer et de tirer de

loin des grains que l'on peut obtenir sur son propre terrain.

Voici, à ce sujet, ce qu'écrivait M. Joseph Coopers, dans son traité d'agriculture :

" J'ai vainement cherché à m'expliquer la cause de l'opinion généralement répandue parmi les fermiers et les jardiniers, sur la nécessité de changer et de tirer de loin, et surtout de sols et de climats différents, les graines, les oignons, les tubercules des plantes et les plants des arbres, car elle était contraire à mes observations. J'ai multiplié les expériences pendant quarante ans pour m'assurer de quel côté était l'erreur, et je me suis convaincu que l'opinion dont je parle n'était pas fondée. Il serait même malheureux qu'elle fut, car elle détournerait les cultivateurs d'un soin que je regarde comme très important : celui de choisir, pour la reproduction, les graines et les racines des plantes qui sont parvenues au plus haut degré de perfection sur le sol qu'ils cultivent.

" Ce qui m'avait déterminé à ces expériences, c'est que je m'étais convaincu que toutes les espèces de végétaux varient continuellement en grandeur, en qualité, en produit, en époques de maturité. Cette observation m'avait conduit à croire que le souverain auteur de la nature avait voulu que chaque climat, et chaque espèce de sol donnassent aux plantes qui y croissent l'organisation la plus convenable aux circonstances dans lesquelles elles se trouvent, pourvu que l'homme, de son côté, ne négligeât pas de choisir les individus les plus parfaits pour la reproduction. Parmi un grand nombre de faits, j'en vais citer quelques uns à l'appui de cette opinion.

" On se plaint généralement que toutes les espèces de pommes de terre dégénèrent ; je n'en suis point étonné lorsque je vois employer partout les moyens les plus propres à produire cet effet, en consommant ou en vendant les plus beaux tubercules et en ne réservant pour la reproduction que ceux dégénérés. J'ai adopté une méthode tout opposée. J'avais souvent observé que quelques plants produisaient des tubercules plus gros, d'une autre cause apparente que le caprice de la nature ; je les choisis pour les planter l'année suivante, et j'avais la satisfaction de les voir to jours donner des produits supérieurs en quantité et en qualité à ceux des tubercules plantés sans choix, quoique la terre et la culture fussent les mêmes. J'ai toujours persisté dans cette pratique, et j'ai été amplement récompensé des petits soins qu'elle a exigés.

" Il est arrivé, relativement à des pommes de terre, un fait qui mérite d'être connu. Je rencontrai au marché une femme qui me pria de lui en apporter un bon échantillon au marché suivant. Je le fis, et avant que son fils vint les prendre, je lui vis elle-même qui venait s'en vendre une quantité égale à celles que j'avais apportées. Je demandai ensuite à son fils pourquoi ils achetaient des pommes de terre, puis qu'ils en vendaient. Il me répondit que son père leur avait dit so vent que les leurs dégénéraient s'ils n'en achetaient pas de moi tous les trois ou quatre ans. Croira-t-on que j'aurais trouvé de l'avantage à en acheter d'eux pour les substituer aux miennes ?

" Un de mes amis, qui demeurait loin de moi, me cita un fait qu'il croyait bien favorable au système des changements de semences. Je lui avais envoyé de

la graine de radis, qui lui donna d'abord des racines bien préférables à tout ce qu'il avait vu dans ce genre; mais il se plaignait qu'elles avaient dégénéré dès la troisième année. Lui ayant demandé comment il s'y prenait pour recueillir sa graine, il me répondit qu'après avoir choisi tout ce qu'il lui fallait pour sa consommation, il laissait monter le reste. Je lui dis que moi, au contraire, je choisissais pour porter de la graine, une douzaine de ceux qui me semblaient les plus parfaits pour la forme et la couleur, et que j'avais soin de les transplanter très loin des autres; que ce moyen était celui qui me paraissait le plus sûr pour améliorer toutes les espèces de végétaux, en variant les procédés selon la nature de chacun. Il convint que mon procédé valait mieux que le sien et que je n'aurais pas d'avantage à changer ma graine pour la sienne.

Choses et autres.

— Une épidémie qui a tous les caractères de la méningite spinale cérébrale, sévit à Bo ton. Vingt-neuf chevaux de la compagnie des traways de Highland street, sont atteints de la maladie, qui se propage rapidement. Les vétérinaires, paraît-il, sont impuissants à la combattre.

— Une nouvelle manufacture de coton de 200 métiers, comprenant 12,000 broches, a dû commencer ses opérations à Coaticook la semaine dernière.

— Les conserves de tomates préparées aux Etats-Unis, en 1879, ont été de 19,954,000 boîtes; sur ce nombre le New-Jersey a fourni 5,592,600 boîtes.

— Le Meschacébe dit que plusieurs centaines de chevaux et mulets sont morts en peu de temps dans les paroisses Caldwell, Richland et Ouachita, en Louisiane; de la piqûre d'insectes plus petits que la mouche commune, qui s'insinuent sur les parties tendres des animaux, s'introduisent dans les narines et occasionnent des écoulements de sang; l'animal n'a plus de repos, il est atteint d'une paralysie de la veste et d'autres organes et tombe mort. On est bien peu que l'on puisse sauver. Lorsque les animaux sont tenus à l'écurie on peut les protéger de l'insecte par la fumée, mais il est impossible de s'en servir pour le labourage ni pour la monture. On craint que les ravages ne s'étendent à d'autres sections.

La chasse, la pêche, la promenade, les courses de chevaux, le cultivateur doit les avoir en aversion, en inspirer du dégoût à tous ses employés; car il est notoire que ces plaisirs n'ont servi à l'avancement de personne ni à l'amusement de l'homme économe et prudent. C'est pendant que le cultivateur s'absente pour se procurer ces récréations déplacées que le bétail languit que la tempête renverse un abri mal assuré, que la pluie fait tort au troupeau, que l'eau envahit les jardins, que... On a dit, dans tous les temps, que le meilleur engrais c'est l'œil du maître... Qu'on se contente donc pas de lire ce proverbe, qu'on en profite.

Il ne faut pas avoir honte de son métier. Dans tous les coins du monde on répète: "Rien de ce qui est bon n'est méprisable." Tous les métiers sont bons, s'ils sont pratiqués honnêtement..... Soyez bon sujet dans votre état; et tout sera bien pour vous—nous voulons dire que votre métier vous sera utile, profitable et honorable.... Un métier n'est humiliant que lorsqu'on l'exerce mal; il en est ainsi d'une profession, d'un emploi quelconque, il faut dédaigner celui qui en remplit mal les devoirs.... Celui qui rougirait du métier de son père, serait bientôt forcé de rougir de lui-même.

Bibliographie.

Etudes historiques. Le tombeau de Champlain et autres réponses aux questions d'histoire du Canada, proposées lors du concours ouvert en juin 1879 par Son Excellence M. le comte de Premis Real, par N. E. Dionne, M. D., Lauréat.—Editeur: M. Léger-Brousseau, Québec; prix de volume, 25 cts.

Tel est le titre d'une nouvelle publication que nous venons de recevoir, et pour laquelle nous offrons nos remerciements à

l'auteur.

Nous félicitons M. le Dr Dionne d'avoir pendant ses moments de loisir, et par de nombreuses recherches, contribué à enrichir nos bibliothèques canadiennes d'un volume qui puisse aider à se former une opinion sur des questions qui remontent presque toutes aux sources primitives de l'histoire de notre pays.

Le sommaire suivant, qui se trouve à la première page de ce volume, en indique suffisamment son importance pour que l'on espère qu'il obtiendra sa place dans toutes nos bibliothèques: I. On est le tombeau de Champlain?—II. On Montcalm a-t-il rendu le dernier soupir?—III. Prétextes de la trahison de Bagot.—IV. Origine de Donnacoua.—V. Annuaire de Jacques-Cartier, à son voyage de 1535.—VI. Origines du mot Canada.—VII. Origines du mot Québec.—VIII. Noms donnés à l'île d'Anticosti.—IX. Les Lieutenants-Gouverneurs de Québec.—X. Les Lieutenants-Gouverneurs de Gaspé.—XI. François, restés à Québec, en 1629.—XII. Liste de l'équipage de Jacques-Cartier, à son 2^e voyage en Canada, en 1535.—Appendice: Calendrier des principaux événements religieux du Canada, de 1615 à 1650.

RECETTES

Donner le lustre aux étres de laine et de soie.

Des étoffes de laine et de soie, rongées par l'action du soleil ou décolorées par quelque autre cause reçoivent leur premier lustre en les lavant dans unseau d'eau où vous aurez rajouté une ou deux onces de sel de soufre. Il n'est pas nécessaire que vous fassiez usage de savon; il suffit que vous vous serviez d'eau chaude. Après que l'étoffe aura été à peu près desséchée, si besoin en est vous pouvez sans inconvénient la laver dans l'eau chaude avec savon.

Enlever les taches de graisse de la soie.

Si vous avez quelque étoffe de soie qui ait reçu quelque tache de graisse, vous la ferez disparaître en appliquant au revers de l'étoffe un peu de magnésie en poudre; que vous vous procurerez aisément chez le médecin ou à une pharmacie.

DEUX jeunes gens actifs et désireux d'apprendre la typographie, trouveront de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Un compagnon-typographe ayant une parfaite connaissance dans le fonctionnement d'une presse à pouvoir, trouverait ici de l'emploi. Pour conditions s'adresser à **FIRMIN H. PROULX**, Ste. Anne de la Pocatière.



CANAL LACHINE

Avis aux Entrepreneurs Machinistes

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au sousigné (Secrétaire des chemins de fer et canaux), et endossées "Soumission pour portes d'écluses, Canal Lachine" seront reçues au Bureau jusqu'à l'arrivée des malles de l'Est et de l'Ouest, **JEUDI le 3 JUIN** prochain, pour construction de portes et de tous les appendices du Canal Lachine.

Les plans, spécifications et conditions générales peuvent être vus à ce Bureau, le et après **JEUDI le VINGT MAI** prochain, où l'on pourra aussi se procurer des formules imprimées pour soumission.

Les soumissionnaires devront avoir eux-mêmes tous les instruments, et avoir toutes les connaissances pratiques, nécessaires à ce genre de travaux; ils devront se rappeler aussi qu'aucune soumission ne sera prise en considération à moins d'être faite strictement selon les dispositions mentionnées sur les formules imprimées,—et dans le cas d'une compagnie de porter les signatures, la nature de l'occupation et la résidence

de chacun des associés; et à moins que de plus, un chèque de banque accepté, pour la somme de \$250, pour les portes de chaque colonne n'accompagne chaque soumission, cette somme ne devant pas être rendue, si les soumissionnaires refusent d'accepter le contrat aux conditions mentionnées sur leur soumission.

Les chèques ainsi envoyés seront rendus à ceux dont les soumissions ne seront pas acceptées.

Pour la parfaite exécution du contrat le ou les soumissionnaires dont il sera décidé d'accepter la soumission recevront avis que leurs soumissions sont acceptées à condition qu'ils fassent un dépôt de CINQ POUR CENT sur le montant du contrat—dont la somme envoyée avec la soumission formera partie—qui devra être mis au crédit du Receveur Général, dans le délai de HUIT jours de la date de cet avis.

Quatre-vingt dix pour cent seulement de la somme due pour ouvrage faits sera payé, tant que tout les travaux ne seront pas complètement terminés.

Ce Département ne s'engage pas, cependant, à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Chemins de Fer }
et des Canaux }
Ottawa, 29 mars 1880.



CANAL WELLAND.

Avis aux Ingénieurs-Contracteurs.

DES SOUMISSIONS cachetées, adressées au soussigné [Secrétaire des chemins de fer et des Canaux] et endossées: Soumission pour Ecluse, Canal Welland, seront reçues à ce bureau jusqu'à l'arrivée des mailles de l'Est et de l'Ouest le 30^{ème} JOUR DE JUIN prochain, pour la construction des portes et de tous les accessoires nécessaires pour les nouvelles écluses sur le Canal Welland.

Les plans, spécifications et conditions générales peuvent être vus et copiés jusqu'au 29 mai prochain, à ce bureau où on pourra se procurer les formules de soumission.

Ceux qui soumissionneront devront fournir les outils nécessaires et avoir une connaissance pratique de ces sortes d'ouvrages; ils ne devront pas oublier qu'il ne sera fait aucun cas des soumissions qui ne seront pas faites strictement suivant la formule imprimée, ainsi que les autres faites par une société, à moins qu'elles ne portent les signatures de chaque associé, leur occupation et le lieu de leur résidence; et de plus chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque de banque accepté pour une somme de \$250 pour les portes de chaque écluse la quelle somme sera confisquée si les soumissionnaires refusent d'exécuter le contrat pour les ouvrages, aux taux et aux conditions spécifiés dans les soumissions.

Le chèque inclus dans chaque soumission sera remis à ceux dont les soumissions n'auront pas été acceptées. Pour la parfaite exécution du contrat celui ou ceux dont la soumission sera acceptée recevra un avis que sa soumission est acceptée, moyennant un dépôt de CINQ POUR CENT sur le montant du prix du contrat, la somme de \$250 sera envoyée avec la soumission étant considérée comme une partie du montant à être déposé au crédit du Receveur Général, sous huit jours à compter de la date de cet avis.

Quatre-vingt dix pour cent seulement seront payés en proportion des travaux exécutés jusqu'au parachèvement complet de l'ouvrage.

Ce département, cependant, ne s'oblige pas à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Chemins de fer }
et des Canaux }
Ottawa, 29 mars 1880



CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE

Des soumissions pour une seconde section, de 100 milles à l'ouest de la Rivière-Rouge, seront reçues par le soussigné, jusqu'à midi, LUNDI, le 29 de mars prochain.

La section s'étendra de l'extrémité du 4^{ème} contrat près de la frontière Ouest de Manitoba, jusqu'à un point au côté Ouest de la Vallée de Bird-Tail-Creek.

Les soumissions devront être sur formules imprimées, lesquelles avec d'autres informations, pourront être obtenues au bureau des ingénieurs du Pacifique, à Ottawa et Winnipeg, le et après le 1^{er} de mars prochain.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Chemins de Fer }
et des Canaux }
Ottawa, le 11 février 1880.

Le temps pour recevoir les dites soumissions est prolongé jusqu'au vendredi, 9 avril prochain, à midi.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux }
Ottawa, 29 mars 1880.



CHEMIN DE FER
DU

PACIFIQUE CANADIEN.

Soumission pour Matériel Roulant.

ON DEMANDE DES SOUMISSIONS pour fourniture d'un MATERIEL ROULANT devant être livré sur le Chemin de fer du Pacifique Canadien, pendant les quatre années à venir. On devra livrer chaque année les objets suivants ou à peu près, savoir:—

- 20 Engines Locomotives.
- 18 Chars de première classe (dont une partie en traverse).
- 20 Chars de seconde classe (dont une partie en traverse).
- 3 Chars Express et à Bagage.
- 3 Chars Poste et à Fumer.
- 240 Chars Boite à Fret.
- 100 Chars à Plate-formes.
- 2 Charrues à Altes.
- 2 Charrues à Neige.
- 2 Flangues.
- 4 Chars à Mains.

Le tout devant être manufacturé dans la Puissance du Canada et livré au Chemin de fer du Pacifique Canadien au Fort William ou dans la Province de Manitoba.

On peut, sur demande, se procurer des plans et spécifications, au bureau de l'ingénieur en chef, à Ottawa, le et après le 1^{er} JOUR DE MARS prochain.

Les soumissions seront reçues par le soussigné, jusqu'à MIDI, le PREMIER JUILLET prochain.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des Chemins de fer }
et des Canaux }
Ottawa, le 17 février 1880.
19 février 1880.